

Living the Lotus 11

Buddhism in Everyday Life

2023

VOL. 218



*Chihkan Tower, a historical building
in Tainan, Taiwan / Shutterstock*

Rissho Kosei-kai of Tainan

Living the Lotus Vol. 218 (Novembre 2023)

Rédacteur en chef : Keiichi AKAGAWA
Directrice de rédaction : Sachi MIKAWA
Traducteur : Pierre REGNIER
Rédaction : personnel du siège de Risshô Kôsei-kai
International

Living the Lotus is published monthly by Rissho Kosei-kai
International, Fumon Media Center 3F, 2-7-1 Wada, Suginami
-ku, Tokyo 166-8537, Japan.
TEL: +81-3-5341-1124 / FAX: +81-3-5341-1224
Email: living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp

La Risshô Kôsei-kai est une organisation bouddhique laïque dont le texte sacré est le Sûtra du Lotus. Elle fut établie en 1938 par Nikkyô NIWANO (fondateur) et Myôkô NAGANUMA (cofondatrice). Elle est composée d'hommes et de femmes ordinaires qui souhaitent intégrer les enseignements du Bouddha Śākyamuni dans leur vie quotidienne et contribuer à l'établissement de la paix dans le monde. Nous, les membres, avec l'actuel Président Nichikô NIWANO, œuvrons en tant que Bouddhistes à la transmission des enseignements du Bouddha tout en nous impliquant dans de nombreuses actions locales et internationales en faveur de la Paix, en coopération avec d'autres organisations.

Le titre de cette lettre mensuelle Living the Lotus—Buddhism in Everyday Life (« Vivre le Lotus—Le Bouddhisme au quotidien ») reflète notre vœu d'enrichir notre vie et de lui donner davantage de sens en vivant les enseignements du Sûtra du Lotus dans nos actes quotidiens, à l'image de la belle fleur de Lotus qui s'épanouit, bien que poussant dans l'eau boueuse. Le but de cette lettre publiée sur internet est d'aider les gens dans le monde entier à intégrer dans leur vie de tous les jours les enseignements du bouddhisme.

Les plaintes, dans la mesure du raisonnable

Nichikô NIWANO,
Président de la Risshô Kôsei-kai



Lorsque « l'intelligence » est « malade » cela donne « la sottise »

Cet été il a fait particulièrement chaud, on parlait de « canicule », mais même lorsque cela ne va pas jusqu'à ces extrêmes, nous avons tendance à nous plaindre de la chaleur en été et à nous plaindre du froid en hiver. Il y a une expression japonaise que l'on pourrait traduire littéralement par « déverser des plaintes » et qui désigne le fait de se plaindre de choses naturelles ou passées auxquelles on ne peut naturellement rien faire. Quand vous entendez ce genre de plaintes face auxquelles on est impuissant, qu'en pensez-vous ?

En ce qui concerne nos nombreuses plaintes quotidiennes, je trouve intéressante la composition d'un des idéogrammes utilisés en japonais pour le mot « plainte » cet idéogramme qui signifie en soit « sottise » se compose de deux éléments : l'un désignant connaissance en tant que capacité à comprendre et juger les choses et l'autre désignant la maladie. En d'autres termes, on peut l'interpréter comme le fait que lorsque la connaissance est malade, on « déverse des plaintes ».

À propos, on dit que l'être humain est doté d'une intelligence lui permettant de réfléchir aux choses et d'agir en fonction. Le docteur en sciences, Haruo SAJI, dit que bien que les êtres humains soient composés des mêmes substances que l'hydrogène et le carbone présents dans tout l'univers, ils ne sont pas de simples objets matériels ; ils sont des « êtres fabuleux qui pensent par eux-mêmes, agissent, partagent des sentiments avec les autres et vivent en s'entraînant » (« La théorie du temps pour les jeunes de 14 ans », Ed. Shunjusha). Cela est dû au fait que les êtres humains sont « capables d'imaginer et de spéculer sur le futur sur autrui » - autrement dit, au fait qu'ils sont dotés d'un cœur.

Cependant, avec ce même cœur, nous cultivons les désirs égoïstes et la colère, et nous répétons les erreurs qui nous causent de la souffrance à nous-mêmes et aux autres, cela parce que notre cœur est atteint de « la maladie de l'égarement ». Alors, que faut-il faire pour éviter que nos désirs égoïstes et notre colère ne s'emballent ? Qu'est-ce qui est essentiel pour pouvoir guérir de cette maladie de l'égarement ?

Écouter les plaintes

Rappelez-vous les paroles de SAJI Haruo mentionnées précédemment. Puisque nous avons la chance d'avoir la capacité de coopérer avec les autres, de compatir, d'imaginer et de spéculer sur l'avenir, nous devrions simplement mettre cela en pratique. Lorsque notre cœur capricieux menace de se manifester, essayons par exemple de voir les choses sous un angle différent et de nous préoccuper des sentiments d'autrui. Ou, comme il est dit dans le Sûtra du Nirvâna, comprenons que « la maladie de l'égarement nous enseigne le principe de production conditionnée » et que c'est grâce à tout ce qui nous entoure que nous sommes en vie, et cultivons en nous cette image. En faisant ainsi, si nous parvenons à vivre avec ne serait-ce qu'un peu de gratitude, nos plaintes diminueront naturellement.

À propos de production conditionnée, des études auraient montré que dans le contexte familial, si par exemple les parents expriment constamment des insatisfactions et critiquent les autres, les enfants sont influencés et se plaignent ensuite davantage de tout. On peut être à l'origine des plaintes de notre entourage, ou les éveiller la sagesse, cela dépend entièrement de l'orientation de notre propre cœur.

Cependant, si tout cela signifiait que nous ne devrions jamais exprimer de plaintes, ce serait aussi une sorte de pression pour nous. Bien que nous ne devrions pas nous laisser emporter par le désir et la colère, les plaintes et les lamentations exprimées à cause d'un sentiment d'impuissance sont peut-être parfois aussi nécessaires. Cela peut devenir le point de départ d'une prise de conscience, d'une réflexion sur le fait qu'il faut arrêter de se laisser accaparer par des choses auxquelles on ne peut rien et cela peut également être un moyen de se tourner vers l'avenir avec une nouvelle perspective.

Dans ce cas, je pense qu'il est également important d'être soi-même une sorte de réceptacle à l'écoute des plaintes des autres.

Bien sûr, il peut être difficile d'entendre constamment des plaintes, mais écoutez tous les sentiments douloureux des autres avec compassion, laissez-les exprimer leur faiblesse. En explorant ainsi avec eux « l'esprit de sagesse » qui mène à une ouverture dans la vie, nous pouvons trouver les uns et les autres la santé et l'énergie du cœur, et progresser en tant qu'êtres humains.

« Kôsei », numéro de novembre 2023





La raison pour laquelle je suis ici

L'onde de bonheur se propage

Rev. Nikkyo Niwano
Founder of Rissho Kosei-kai





Lorsque l'on cherche à déterminer sa situation personnelle actuelle en tant qu'être humain, le « moi », on doit normalement pouvoir se rendre compte que l'on ne vit pas par soi-même.

Dans le bouddhisme, il est enseigné que « toutes les entités sont impersonnelles ». Cela signifie que tous les phénomènes de ce monde n'existent pas de façon individuelle et isolée, mais qu'ils sont reliés et interconnectés les uns aux autres par des relations invisibles.

Nous vivons en relation avec de nombreuses personnes. De sorte que, si nous faisons quelque chose qui attriste la personne à côté de nous, cela attristera également la personne à côté de cette personne. En revanche, si nous apportons du bonheur ne serait-ce qu'à une seule personne, cela se propagera comme une onde de bonheur autour d'elle, influençant donc inmanquablement de nombreuses personnes.

Non seulement ces connexions horizontales sont importantes, mais aussi les connexions verticales. Si « je suis ici », c'est grâce à mes parents, et à leurs parents, et ainsi de suite de génération en génération. En pensant de la sorte, nous pouvons développer des sentiments de respect envers nos parents et nos aïeux, et mettre tout notre cœur dans les prières du matin et du soir.

De plus, en tant que bouddhistes, nous ne devons pas oublier les liens verticaux : de nos enfants que nous guidons d'abord à nos petits-enfants, puis de nos petits-enfants à nos arrière-petits-enfants et ainsi de suite. Si vos enfants que vous guidez, guident à leur tour correctement vos petits-enfants qui guideront ensuite encore vos arrière-petits-enfants, alors le « Dharma » sera transmis à travers de nombreuses générations et continuera d'exister.

Dans le chapitre « La longévité de l'Ainsi-Venu (Tathāgata) », il est expliqué que la longévité du Bouddha est infinie. Bien sûr, cela signifie avant tout que la longévité du « Bouddha de la Réalisation éternelle » est infinie, mais on peut aussi considérer que cela signifie que le Dharma qui nous enseigne la vérité de l'univers et de la vie est lui aussi éternel et impérissable.

Dans le Sūtra, il est dit « Je réside ici et enseigne le Dharma en permanence ». Ceux qui pratiquent la Voie du Bouddha et enseignent le Dharma, ont véritablement en eux la vie du Bouddha.

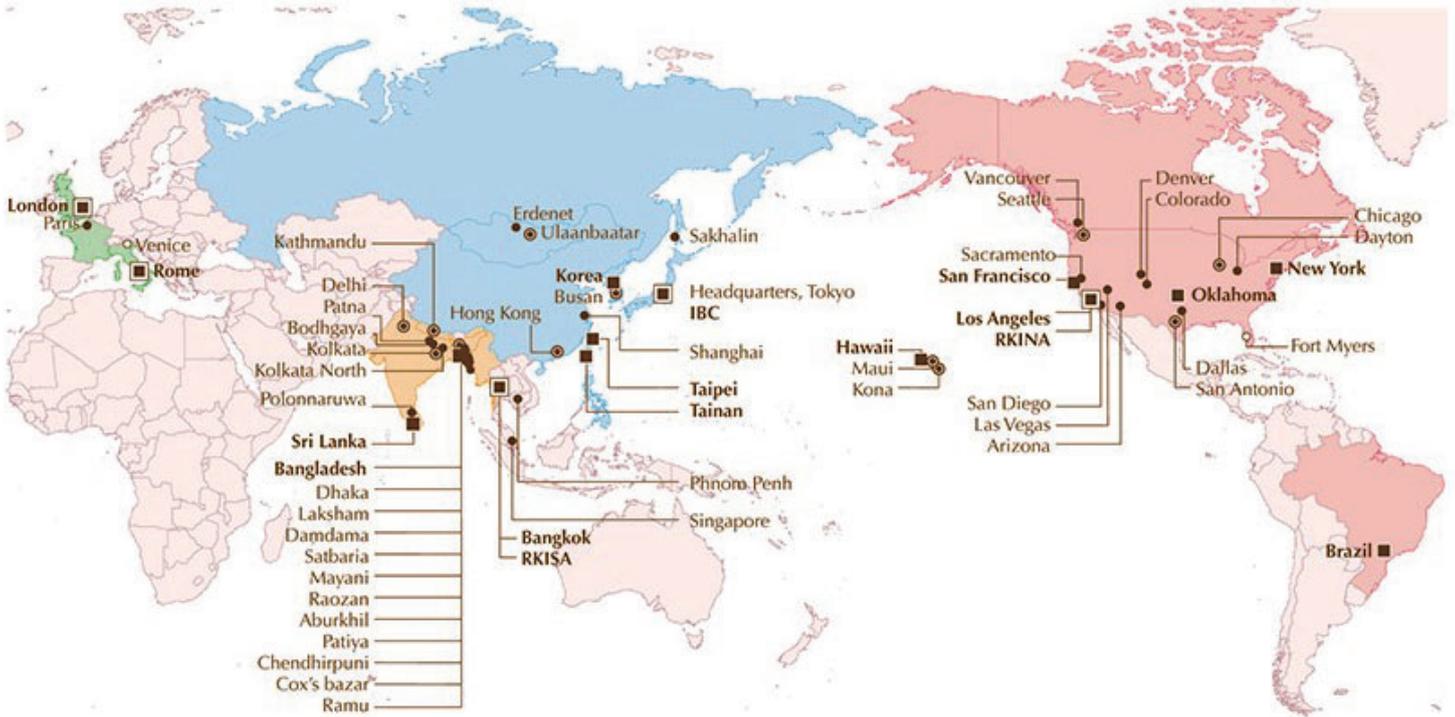
« Une personne guide une personne » signifie donc créer ces liens à la fois horizontaux et verticaux du Dharma. Lorsqu'on arrive à se dire : « Je me trouve moi-même au centre de ces précieux liens », alors, il n'y a pas de façon d'exister plus remarquable en tant qu'être humain, et on peut sans doute considérer cela comme l'apogée de la signification de « je suis ici ».

Rissho Kosei-kai International

Make Every Encounter Matter



🌸 A Global Buddhist Movement 🌸



Information about local Dharma centers

facebook

twitter



✉ We welcome comments on our newsletter Living the Lotus: living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp